

REUTER, Antoinette

A la recherche des archives Cappelari

Le texte ci-dessous a été produit pour le catalogue de l'exposition « Umberto Cappelari (1882-1969), photographe à Dudelange » à l'occasion de la circulation de cette dernière dans diverses localités de la région d'origine des parents du photographe au cours de l'été 2009. Il a été complété en marge de l'exposition « Dominique Lang (1874-1919) & Umberto Cappelari (1882-1969), photographes à Dudelange à Dudelange (20 octobre 2009-21 février 2010)

Jusqu'à sa mort en 1969, le photographe et « cabaretier »¹ Umberto (Berto) Cappelari était l'une des figures de proue de la « Kleng-Italien »² de Dudelange. Ce quartier d'ouvriers et d'immigrés transalpins s'est mis en place à partir de la fin du XIXe siècle avec le développement de la sidérurgie³. D'ailleurs, une ruelle, la « Cappelarisgässel » y perpétue le nom du photographe.

Toutefois, celui qui essaie de s'intéresser avec une rigueur toute scientifique à la carrière professionnelle de Cappelari doit rapidement déchanter. Suscitant chez d'aucuns une admiration sans bornes, chez d'autres des ressentiments tenaces, le photographe reste insaisissable. Certaines questions pourtant essentielles, comme celle de savoir où et comment il a appris son métier, ne trouvent pas de réponse satisfaisante.

Quant à l'œuvre de Cappelari, il n'en reste en fait que des échantillons. Ces échantillons fort intéressants au demeurant mettent en scène la vie privée et associative des habitants de la « Forge du Sud » à l'époque héroïque des hauts-fourneaux.

L'œuvre, si elle ne peut pas être reconstituée dans son ensemble, elle n'est toutefois pas à considérer comme irrémédiablement perdue. Si à Dudelange, si dans les villages du Feltrino d'où provenaient nombre des premiers immigrants italiens de la « Forge du Sud » – comme on appelait Dudelange à l'époque –, les familles voulaient bien ouvrir leurs tiroirs et feuilleter leurs albums de photos, on arriverait peut-être à reconstituer des pages importantes d'une mémoire collective. Les contacts noués en 2008 à l'occasion du jumelage des villes de Dudelange et de Feltre devraient faciliter cette démarche⁴.

Une vie dans « Kleng-Italien »

Salvatore Cappelari (Pedavena, 1854 – Dudelange, 19.3.1906) et Maria Bertelle (Pedavena, 1855 – Dudelange 11.3.1943)⁵, les parents d'Umberto Cappelari étaient originaires de Pedavena, une localité réputée pour son industrie brassicole, située en amont de la ville de Feltre dans le Bellunese. Les lieux de naissance de leurs enfants permettent de suivre la trajectoire migratoire des Cappelari. Alors que leur fille aînée Giuseppina, future épouse de Sebastiano Baldisera voit le jour en Italie (Pedavena, 12.9.1877), les deux enfants suivants Umberto (Kloesterle 26.9.

1882) et Mathilde (Kloesterle, 2.12. 1883, future épouse d'Anselmo Guglielmi, puis de Bernadino Imperiale) naissent en Autriche à Kloesterle dans le Vorarlberg. Kloesterle est le lieu d'aboutissement du tunnel et de la ligne de chemin de fer de l'Arlberg construits entre 1880 et 1884. Il s'agit d'un chantier meurtrier – on compte une dizaine de morts par semaine – dont l'avancement se signale par les « Welsche Friedhöfe » qui jalonnent ses voies⁶. La famille est ensuite de retour en Italie où naissent successivement Amalia ⁷ et Luigia Vincenza. La fiche d'arrivée définitive dans la commune de Dudelange – le 10 juin 1895 – nous apprend que les Cappelari ont ensuite rejoint la Suisse en faisant un crochet par le canton de Lucerne⁸. Salvatore y aurait-il noué connaissance avec Jules Moschen, le fameux « Giulio Grande », originaire de Levico (Trentino), employé au chantier du Gothard avant être chargé du recrutement de travailleurs pour les mines et l'usine de Dudelange ? Une autre piste s'est ouverte récemment. Il s'avère en effet qu'au début des années 1890 plusieurs Bertelle issus de la famille maternelle d'Umberto Cappelari étaient à l'œuvre à la briqueterie Jacquinet à Bettembourg, près de Dudelange⁹. Il n'est donc pas téméraire de penser que des informations sur les nouvelles opportunités à saisir à Dudelange aient pu émaner de cette source. Toujours est-il qu'en 1895, les Cappelari posent définitivement leurs bagages à Dudelange. A noter qu'à ce stade là, Salvatore et Maria, qui entrent tous les deux dans la quarantaine ne doivent pas être considérés comme des blancs becs de l'émigration.

Le métier d'origine de Salvatore Cappelari pose problème. Joseph Petit, un des premiers mémorialistes de « Kleng-Italien »¹⁰, qui a eu l'occasion de s'entretenir de vive voix avec Umberto Cappelari, le présente en tant que cordonnier, métier qu'il n'a toutefois jamais exercé dans « Kleng-Italien », si l'on se remet aux recensements de la population. Les pérégrinations des Cappelari nous montrent qu'il y a de fortes chances que le sort initial de la famille ait été lié à la progression des grands chantiers ferroviaires des Alpes. Salvatore y était-il « Aisenponer », poseur de rails, ou veillait-il en tant que cantinier et prestataire de services au bien-être de ses compatriotes ? Pour l'heure nous ne pouvons pas répondre à la question.

D'après une tradition familiale qui se vérifie dans les documents, Salvatore aurait su également manier la truelle et profiter de la conjoncture optimiste du début du XXe siècle à Dudelange pour construire les cinq maisons qui constituent le « bloc Cappelari ». Les premiers registres d'arrivée des étrangers en la ville de Dudelange montrent que dès avant 1900, les Cappelari donnaient le gîte et le couvert à de nombreux compatriotes – huit à dix en parallèle – en tant que « Kostgeber », patrons de pension de famille. En 1905, ils tiennent café en la maison 46 à « Oberitalien »¹¹, local qui hébergera ultérieurement un des deux studios photographiques connus d'Umberto Cappelari. En 1910, Maria Bertelle, désormais veuve, exploitait le café assistée de son fils Umberto et de sa fille Luigia.

C'est au cours de ces années 1907-1910¹² que doivent se situer les débuts d'Umberto dans la photographie. L'hypothèse la plus vraisemblable quant à son initiation dans cet art est celle de son amitié avec l'artiste-peintre Dominique Lang¹³. Dominique Lang était un des rares Luxembourgeois du « Duerf » du vieux village de Dudelange à fréquenter le « Quartier »¹⁴. Le

peintre, dont l'art symboliste et tourmenté n'était à l'époque guère encouragé par les milieux intéressés, s'est probablement tourné vers la « Petite Italie » pour y trouver un réconfort que lui refusait son entourage luxembourgeois. Était-ce le souvenir de son voyage d'études en Italie qui l'amena à franchir ce pas qui signifiait rupture de tabou ? Il semblerait qu'un des ressorts particuliers de son amitié avec Umberto Cappelari ait été le goût partagé pour l'exercice de la musique. Dominique Lang aimait pratiquer le violoncelle en compagnie du jeune cafetier et de ses sœurs¹⁵. Le commerce assurait à Cappelari une certaine aisance et quelques loisirs qui lui permettaient de faire partie des nombreuses et diverses formations musicales qui animaient alors la vie du « Quartier ». Pour qui se rappelle les structures patriarcales des familles de l'époque, italiennes de surcroît, il ne fait cependant guère de doute que la relative liberté d'Umberto, fils et frère unique, était sans doute aussi le fruit du travail des nombreuses mains féminines de la dynastie Cappelari.

Les ateliers photographiques Lang, Cappelari-Lang et Cappelari

Au cours des années 1905-1910, Dominique Lang se tourne progressivement vers l'impressionnisme. Comme beaucoup de peintres impressionnistes, il s'intéresse aux jeux de lumière qu'offre la photo. Il est toutefois probable qu'il se soit initié à cet art dès sa période munichoise, car la pratique de la photo en tant que ressource pour la peinture y était très en vogue parmi les artistes-peintres¹⁶. Pour Lang, qui devait faire feu de tout bois, pour gagner sa vie, l'enjeu d'artistique devient rapidement alimentaire: l'exercice de la photographie procure au peintre une source de revenus complémentaires, notamment à travers la production de cartes postales illustrées qui constituent à l'époque un média très prisé¹⁷. Témoin de ce filon une belle série de cartes tirées à l'occasion de l'élévation de Dudelange au rang de ville (1907)¹⁸. Les préoccupations artistiques n'étaient pas pour autant négligées. De cette première époque date en effet également une photo rare et émouvante par son sujet, montrant un garçonnet sur son lit de mort¹⁹.

Vers 1910, le marché de la photo semble porteur. Lang a été précédé à Dudelange par d'autres photographes, notamment Köner et Müller. La technique du positif/négatif a révolutionné et démocratisé la photo permettant au plus grand nombre d'accéder au portrait. Or, Dudelange était alors en pleine ébullition. De toute part affluaient des hommes désireux d'offrir leurs bras à la sidérurgie. En quelques années la population explosait. Pour ces nouveaux venus, la photo avait une signification toute particulière: envoyer un portrait à la famille restée au « pays » permettait de matérialiser un lien affectif. Avoir accès à la photo, symbole de modernité témoignait également d'une certaine réussite sociale. Il semblerait par ailleurs que ces immigrés soient au Luxembourg les premiers à avoir été soumis à la systématisation de la photo « administrative »: dès 1917²⁰ les registres d'arrivée des étrangers ne se contentent plus de la traditionnelle description. Désormais un tirage de type photo d'identité est de rigueur. Mais là encore

l'approche artistique n'est pas toujours négligée. Les premiers registres comportent quelques clichés représentant des femmes entourées d'enfants. Le savant agencement de ces groupes n'est pas sans rappeler l'esprit des portraits de la Sainte-Vierge portant l'enfant-Jésus du jeune Raphaël Sanzio²¹.

On ne connaît pas exactement les contours de l'association Umberto Cappelari-Dominique Lang. Peut-être faut-il prendre en considération l'expansion du marché et la multiplication des tâches qui en résulte, surcroît de travail difficilement gérable par une personne isolée. L'enseigne commune « Cappelari & Lang. Photographisches Atelier Düdelingen » date des années 1910-1911²². L'atelier était installé dans un bâtiment en bois construit en 1903 à hauteur de l'actuel « Square Emile Mayrisch »²³ au lieu dit « Schmiddepärchen ». Quelques photos nous permettent de découvrir le décor habituel des studios de l'époque: paysages paradisiaques peints sur les murs et sur des toiles que l'on déroulait comme des écrans, guéridons, vases, chaises dorées, fauteuils décorés de travaux d'aiguilles au « petit point ». Dès cette époque Umberto Cappelari semble toutefois exercer en parallèle sous sa propre enseigne « Atelier Cappelari » au « 70, rue des Minières », car plusieurs photos présentent dans leur partie gauche une fenêtre caractéristique des lieux.

De la production de ces ateliers, il reste surtout des portraits individuels ou familiaux ainsi que des photos de mariage pris en studio. Ces documents se caractérisent par leur facture soignée et une mise en scène figée, encore très proche du portrait peint. Sans doute, l'art du peintre Dominique Lang explique pour partie le succès de l'atelier commun à une époque où l'on pratiquait beaucoup la retouche des photos.

A partir de 1912, l'atelier commence à produire un nouveau type de photos qui relèvent peut-être de la griffe personnelle de Cappelari. Il s'agit de représentations de groupes prises en extérieur. C'est en tout cas dans ce type de document que s'exprimera le mieux le talent d'Umberto Cappelari lorsqu'il présidera seul aux destinées de l'atelier après la mort prématurée de Dominique Lang en 1919. Notons que les associés produisent également des cartes postales, dont certaines en prise directe avec l'actualité politique. Les « Douaniers allemands et luxembourgeois au poste de Wolmeringen (Volmerange) »²⁴ d'avant la Première Guerre mondiale, seront bientôt suivis par un « Poste de défense antiaérienne allemand », illustrant la thématique de l'occupation au cours de la Grande Guerre. Divers « Groupes de soldats américains » annoncent la fin du conflit. Certaines de ces illustrations mettent – timidement – en œuvre des positions de « plongée » ou de « contre-plongée », ce qui relève à l'époque d'une approche fort originale.

Suite au décès de Dominique Lang (1919) le studio du « Schmiddepärchen » est définitivement abandonné²⁵. Cappelari rejette de plus en plus le décor du studio pour les prises de vue en extérieur, comme l'étonnant « Antonio Rech et Carolina Slongo et leurs enfants » pris devant le « 70, rue des Minières ». Le portrait qui n'est plus retouché, relève sans ménagement sur les

visages des géniteurs les traces creusées par la vie. De la même époque date aussi le spontané « Jeunes filles devant l'épicerie Nappi (Consumo italiano) ». Retenons comme autre particularité la confection de photos « recomposées ». Cette production, qui raccommode sur un même cliché des couples ou des amis que la vie a provisoirement ou définitivement séparés, semble constituer un corollaire classique des parcours migratoires²⁶.

Après la Seconde Guerre mondiale, Umberto Cappelari semble se désintéresser de la photo pour se consacrer pleinement à ses activités de cabaretier. A l'image de la « Grenz » d'Esch-sur-Alzette²⁷, le « Quartier » est alors un lieu d'amusement de premier choix, connu au-delà des limites de la commune. Le café tenu par le photographe et Joséphine Courtois²⁸ épousée sur le tard en 1933 y constitue une des adresses les plus courues.

Il est pour l'heure difficile de porter une appréciation d'ensemble sur l'œuvre photographique d'Umberto Cappelari. L'équipe du « Centre de Documentation sur les Migrations Humaines » espère élargir à travers l'échange avec le Feltrino la collection actuellement disponible et disposer ainsi dans un proche futur d'un échantillonnage plus représentatif du travail de l'« Atelier Cappelari ».

Pour les anciens habitants du « Quartier », en tout cas, des personnes qui s'adonnaient à des activités jugées artistiques, comme Cappelari ou dans un autre registre le major Daolio²⁹, musicien émérite, comptaient. Contrairement à ce qui se passait à pareille époque dans le Dudelage des Luxembourgeois – l'exemple du peintre Dominique Lang le prouve amplement – le « Quartier » était fier de sa « bohème » et la protégeait. « Berto (Umberto) était un artiste », nous a confié il y a de cela quelques années Ida Bemtgen-Vanin, la doyenne du « Quartier ». Elle signalait par là – avec une conviction appuyée – qu'un tel personnage devait être soustrait d'office au jugement qui d'ordinaire s'appliquait au commun des mortels.

Antoinette Reuter
pour le CDMH

- ¹ Ce terme désignait à pareille époque au Luxembourg le tenancier d'un café.
- ² « Petite Italie » en traduction française, dénomination du quartier où résidait la famille Cappelari.
- ³ Les statistiques montrent que le lieu-dit « Kleng-Italien » désignait un quartier d'ouvriers où toutes les nationalités étaient confondues. Les Luxembourgeois y étaient même majoritaires pendant de longues décennies. Il doit probablement son nom au fait que la population italienne, tout en étant minoritaire, était ressentie la plus visible, la plus « exotique ». Voir la bibliographie pour LORENZINI 2007.
- ⁴ Se reporter à l'ouvrage dirigé par PADOVANI 2004 ainsi qu'aux initiatives de collecte de la mémoire photographique des migrations du Feltrino <http://www.fotostorica.feltrino.bl.it>
- ⁵ Toutes les données d'état civil proviennent des registres du bureau de la population de Dudelange ou du Vorarlberger Landesarchiv, Bregenz.
- ⁶ Sur ces cimetières italiens, voir Thöni, Hans: Sie bauten den Arlbergbahntunnel von 1880-1884, Ludesch-Sankt Anton am Arlberg 2007.
- ⁷ Amalia, née à Pedavena, le 19.1.1888, future épouse de Louis Reggi, et Luigia Vincenza, née à Pedavena, le 3.4.1892, future épouse d'Antonio Lazzarin.
- ⁸ L'original de ce document est détruit, mais l'ont peut le reconstituer par le recoupement des fiches individuelles des membres de la famille, conservées aux archives de la ville de Dudelange.
- ⁹ Archives du CDMH, Fonds Raymond Waringo, Briqueterie de Bettembourg: registres du personnel, années 1890-1894.
- ¹⁰ Voir la bibliographie pour PETIT et HOFFMANN 1953.
- ¹¹ Il s'agit du futur « 70, rue des Minières ».
- ¹² Une fiche de retour de 1905 nous montre que le jeune Umberto s'est absenté quelque temps de Dudelange sans que l'on connaisse la durée et le motif de l'absence. Une des hypothèses est qu'il ait effectué son service militaire en Italie. D'après les registres de l'état civil de la Ville de Dudelange, il signe en tant que témoin l'acte de décès de son père le 13 mars 1906, de même que celui de Gioachino Baldissera, le 10 octobre 1907. Ce dernier est son oncle par alliance, car il a épousé Vittoria, sœur de Maria Bertelle. Plusieurs autres membres des familles Bertelle et Baldissera gravitent autour des Cappelari qui semblent se trouver ainsi au cœur d'un réseau étoffé, n'excluant pas des mariages circulaires. Ainsi, la sœur aînée d'Umberto épousera Sebastiano Baldissera, le frère cadet de Gioachino.
- ¹³ Pour la biographie de Dominique Lang, se reporter aux ouvrages et études de PETIT et HOFFMANN 1953, *Rétrospective Dominique Lang* 1994, KOSTIGOFF 2007.
- ¹⁴ Le paradigme ethnique masque en fait un rejet social. Les paysans et les petit-bourgeois des anciens villages ne souhaitent pas fréquenter les ouvriers de « Kleng Italien » ou de la « Schmelz », l'autre quartier ouvrier de Dudelange, pour afficher leur rang et affirmer leur supériorité.
- ¹⁵ Témoignage d'Ida Vanin-Bemtgen recueilli en 1993 par la rédactrice de cette notice biographique. D'après les souvenirs de cette doyenne de « Kleng- Italien », les jeunes gens pratiquaient plusieurs instruments de musique, dont le violon, avec ferveur et ... avec fureur. Se reporter également à RIMBAU HERNANDEZ 2007.
- ¹⁶ Se reporter aux considérations de KOSTIGOFF 2007.
- ¹⁷ Dudelange avait son club « Photo Amateur Düdelingen » dès 1904. Se reporter au travail de BERTOLO 2007
- ¹⁸ Archives photographiques de la Ville de Dudelange, voir CHRISTOFFEL et KUGELER 2007.
- ¹⁹ Il s'agit d'un enfant, confié provisoirement à une famille italienne à Dudelange par des parents émigrés ailleurs qu'au Luxembourg. Témoignage de Mario Rampin, doyen de la « Petite Italie » recueilli en 2005 par la rédactrice de cette notice biographique.
- ²⁰ Il semble d'après une information qui nous a été aimablement communiquée par Denis Scuto, qu'une législation ad hoc se soit mise en place progressivement pour les passeports luxembourgeois (circulaire de 1914) et les déclarations d'arrivée des étrangers à partir de 1918 (arrête de 1918). A Dudelange, les photos font leur apparence au milieu de l'année 1917. Certaines des photos, peuvent être par leur arrière-fond facilement attribuées au studios Cappelari et Lang.
- ²¹ N'oublions pas qu'à l'époque les artistes se formaient beaucoup à leur art en copiant les grands maîtres. Par sa correspondance, nous savons que Dominique Lang s'est livré à cette pratique lors de ses séjours d'étude à Anvers et Munich notamment. Lang a été aussi attiré par le mouvement dit des « Préraphaélites » méprisé pendant toute une période par la critique d'art, mais qui est aujourd'hui redécouvert et remis à l'honneur à travers de multiples expositions. Se reporter aux ouvrages et études de PETIT et HOFFMANN 1953, *Rétrospective Dominique Lang* 1994, KOSTIGOFF 2007.
- ²² D'après une lettre non datée de Dominique Lang avec l'Abbé Bernard Franz, voir PETIT et HOFFMANN 1953, p.193 on pourrait situer le début de la coopération en l'an 1907
- ²³ Cet emplacement se situait à l'arrière du « Möbellager Lang » qui avait pignon sur la « Niddeschgaass », la « rue Basse », aujourd'hui « avenue Grande-Duchesse Charlotte ». Il s'agit en l'occurrence du commerce d'un frère de Dominique Lang, ébéniste, qui outre les cadres des tableaux du peintre, a confectionné une partie du mobilier de l'église Saint-Martin de Dudelange.

²⁴ Les villages voisins de Dudelange appartenait entre 1871 et 1918 au « Reichsland Elsass-Lothringen », territoires lorrains et alsaciens annexés par l'Allemagne.

²⁵ Les plaques photographiques étaient encore en place dans les années 1950. Charles Berg, se souvient qu'un des plaisirs favoris des garnements du quartier était de s'introduire dans l'ancien studio photographique et d'y faire éclater les négatifs en mille morceaux, « méfaits » que bien sûr ils regrettent aujourd'hui en en saisissant la portée.

²⁶ On en connaît d'autres exemples pour Dudelange. Se reporter à l'ouvrage dirigé PADOVANI 2004 pour l'analyse de telles pratiques.

²⁷ Il s'agit en l'occurrence d'un autre quartier d'immigrés, situé au chef-lieu du Bassin minier.

²⁸ Née le 26.2.1892 à Harlange (L).

²⁹ Originaire de Guastalla (province de Reggio Emilia), Daolio s'est installé à Dudelange en 1904. Il fut pendant de longues années le chef de musique passionné et inamovible de la fanfare italienne du lieu, « La Fratellanza ».